

"L'intrus" à la Dam-en-terre Une critique sociale relevée

Martel, Christine

ALMA - C'est dans la plus pure tradition du théâtre d'été qu'a eu lieu vendredi soir, à la Dam-en-terre, la première de la pièce "L'intrus" d'Yves Amyot. Mise en scène par Nancy Bernier, sous la direction artistique de Clément Beaumont, la 18e comédie exécutée sur les planches du complexe touristique d'Alma nous sert sur un plateau d'argent une recette, ici d'une qualité indéniable, qui fonctionne à tout coup et dont les gens raffolent.

D'un côté, un public décontracté assis à table et disposé à s'amuser, remplissant une salle confortable, accueillant les comédiens comme on reçoit des amis chez soi. De l'autre, un décor bien campé dans lequel les personnages évoluent à un rythme déchaîné et où les comiques de situation se succèdent au quart de tour. Au centre, un conflit de générations et de classes, une bonne dose d'allusions sexuelles et de petites culottes, des relations homme/femme et père/fille quelque peu tendues, un homme saoul, une ménagère parfaite, un peu de romantisme et une suite ininterrompue de quiproquos qui

pimenteront l'intrigue jusqu'à une conclusion assez attendue. Le résultat: une critique sociale relevée où les préjugés en prennent hardiment pour leur rhume dans un tourbillon de trouvailles habiles et épicées.

Tous les ingrédients sont donc là pour nous faire passer un bon moment.

Tout d'abord la mise en scène, d'une efficacité certaine, qui sert très bien le texte qui joue constamment avec les apparences et dont les niveaux de langage sont parfaitement assumés. Puis, les interprètes chevronnés qui campent leurs personnages de façon très crédible, en particulier la mère Juliette, soutenue par Linda Boucher, dont la présence dans le salon familial illumine l'intrigue et provoque des fous rires irrépessibles. Et l'intrus lui-même, Charles le punk sympathique, incarné par un Michel-Maxime Legault tout en nuances, au contact de qui se révélera la vraie nature des membres d'une famille petite bourgeoise au demeurant plutôt attachante

Le père, Réginald, défendu avec énergie et éloquence par Bertrand Alain, ira même jusqu'à outrepasser les conventions du théâtre en descendant dans la salle pour animer une chanson à répondre à laquelle le public participera volontiers. Et sa fille Florence (Sophie Paradis), un peu moins flamboyante, mais tout aussi adroite, qui finira par régler ses comptes avec un paternel dominateur très disposé somme toute à se remettre en question.

Plus qu'un simple rendez-vous assuré avec le rire, "L'intrus" propose de nous faire réfléchir tout en nous distrayant. Au-delà des jurons bien envoyés, et des clichés habilement déclinés, la qualité de la pièce réside dans le fait que rien n'ait été laissé au hasard.

Une bonne dose de cohérence et de finesse assaisonnée de jeux de mots habiles et soutenue par des acteurs solides; quand tous les éléments sont bien dosés, la sauce prend. La preuve qu'il est encore possible de se dilater la rate un bon coup tout en bronzant intelligemment.

Illustration(s) :

Florence (Sophie Paradis), Charles (Michel-Maxime Legault), Réginald (Bertrand Alain) et Juliette (Linda Boucher) vous feront passer un agréable moment au théâtre de la Dam-en-terre. (Photo Steeve Tremblay)

© 2008 Le Quotidien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20080630-QT-0031 -